

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 41 (2014)
Heft: 159

Artikel: Le patois dans le canton de Fribourg
Autor: Meyer, Placide
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PATOIS DANS LE CANTON DE FRIBOURG

Placide Meyer, Bulle (FR)

La place du patois dans la vie d'aujourd'hui : qu'en est-il dans le canton de Fribourg ?

C'est une question très difficile à traiter, tellement les différences sont grandes entre les régions du canton, et même à l'intérieur de ces unités.

Des 5 districts romands, qui s'étendent des lacs de Neuchâtel et de Morat aux crêtes des Préalpes, on peut affirmer que la pratique du patois va en s'affaiblissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des zones montagneuses vers celles des collines puis des plaines ; cet affaiblissement s'observe également entre les régions rurales qui l'ont mieux conservé et les agglomérations urbaines et suburbaines davantage influencées par les activités des secteurs secondaires et tertiaires.

De plus, il n'est pas rare de constater, même à l'intérieur des zones rurales montagneuses, l'existence de positions plus fortes - on pourrait presque dire de bastions - là où des instituteurs ont renoncé à sévir lorsqu'ils constataient que certains de leurs élèves parlaient le patois, à l'extérieur des locaux scolaires évidemment.

Et enfin, dans les familles où des grands-parents ou même des parents l'ont toujours pratiqué, le patois a mieux résisté ; ce sont ces cellules familiales qui aujourd'hui encore engendrent des conditions favorables à son maintien et, espérons-le, à lui redonner du dynamisme.

Il n'existe pas de statistiques fiables qui pourraient nous dire que 2 ou 5 ou encore 10% de la population d'un village s'expriment encore toujours en patois ; ces pourcentages devraient vraisemblablement être inférieurs à 5. Cependant, la proportion des personnes qui le comprennent mais qui ne le parlent pas est plus importante.

Nous devons avoir le courage d'affirmer que l'intérêt rencontré dans la découverte du patois et dans son apprentissage ne sera pas suivi d'une reprise active du parler entre les personnes d'une même communauté ou d'une même famille. Si nous nous exprimons ainsi, c'est parce que des femmes et des hommes courageux ont, durant les cinq dernières décennies, fondé des sociétés de patoisants dans le but de maintenir le patois et de lui redonner de la vigueur. C'est sur ce point que l'on peut être optimiste. Les efforts accomplis par ces sociétés et par certains de leurs membres motivent de plus en plus de jeunes, mais aussi de moins jeunes, à découvrir cet élément de notre patrimoine. Comment y parvient-on ? Dans plusieurs écoles du Cycle d'Orientation et à

l'Université populaire cantonale, des cours de patois sont organisés ; toutes les amicales de patoisants de notre canton organisent des rencontres ouvertes au public, en soirée comme durant l'après-midi ; on y lit, on y parle, on y chante le patois. Plusieurs sociétés de jeunesse préparent et jouent des pièces de théâtre en patois. De nombreuses sociétés de chant mettent des chants patois dans leur programme, même dans les agglomérations urbaines. Le chant et le théâtre sont des véhicules très appréciés de la langue parlée autrefois et qui était quasiment utilisée par la totalité de la population de nos villages. Nous devons aussi exprimer notre reconnaissance aux responsables de Radio Fribourg qui, depuis plus de vingt ans, tous les dimanches matin, mettent leurs ondes à disposition des patoisantes et des patoisants du canton. Nous ne devons pas oublier le journal régional « La Gruyère » qui, depuis des décennies, offre ses colonnes à celles et à ceux qui souhaitent exprimer leurs souvenirs et leurs connaissances de la langue de nos anciens.

Les auditeurs, les auditrices, les lecteurs et les lectrices sont très nombreux dans notre canton à suivre régulièrement les émissions orales et écrites ainsi diffusées.



Fabrication d'une cloche en tôle repoussée.
Démonstration à Bulle. Photo Bretz, 2013.

Si éclairants soient les grands textes, ils donnent moins de **lumière** que les premiers flocons de neige. Christian Bobin, *La Plus que vive*

Asse ècllièreint que sèyant lè grand lâivro, fant mein de **cllière** que lè premî pèlâo.
(Marlyse Lavanchy, Mollie-Margot, VD)

Seules les eaux tranquilles peuvent retrouver leur **clarté**. Proverbe tibétain

Y a rin qu'èj éivoue tranquèye que pouan retroâ à lou **hlartâ**.
(Maurice Michelet, Nendaz, VS)